BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr.

ANNONCES: 20 centimes la ligne

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez MM. Bayas, Lafitte-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. PARDON et FILS, 26, Chaussée d'Alsberg, à Saint-Gilles-Brussels.

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 15, 7 02, 8 17, 9 47, 11 47, m., 12 24, 1 42, 3 39, 5 08, 6 15, 7 33, 8 32, 9 33, 11 11, s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 49, 2 39, 4 56, 5 38, 8 13, 10 23, 11 35

Table with 2 columns: Bond type (e.g., 3 0/0, 4 1/2) and Price/Value.

ROUBAIX 24 JUIN 1874

BULLETIN DU JOUR

L'Assemblée a discuté hier la loi tendant à protéger les enfants employés dans les professions ambulantes.

L'incident de la correspondance du Times occupe encore tous les journaux ce matin.

L'incident que cette correspondance a soulevé, a augmenté les divisions entre les groupes monarchistes.

Voici la réponse faite au nom de la commission des Neuf à l'article du Times que nous avons reproduit hier.

diffret-Pasquier rendit compte confidentiellement, à ses collègues, de paroles qui lui avaient été dites par M. le maréchal de Mac-Mahon sur la question du drapeau.

3° Il est vrai que M. le duc d'Audiffret-Pasquier lut à cette occasion, à la commission des Neuf, une lettre de M. le secrétaire du Maréchal l'autorisant à faire la communication dont il vient d'être parlé.

4° M. Chesnelong, se conformant aux intentions de la commission, et ainsi que le constate le procès-verbal de la séance du 16 octobre, n'alla pas poser des conditions à M. le comte de Chambord, mais lui indiqua respectueusement ce que la commission pensait des possibilités et des nécessités de la situation.

5° D'après l'article du Times, M. le comte de Chambord aurait pris connaissance de pièces qui lui furent communiquées. Le fait est inexact: M. Chesnelong ne fut chargé de soumettre et ne soumit aucune pièce au Prince.

6° D'après le même article, M. Chesnelong aurait déclaré que le Prince lui répondit: « Le drapeau tricolore sera maintenu. Je me réserve seulement le droit d'en venir à un arrangement avec la nation après mon retour. »

7° Enfin, il est vrai que devant la réunion des députés qui eut lieu le 18 octobre chez M. Anisson-Duperron, M. Chesnelong répéta, dans les mêmes termes, les déclarations qu'il avait apportées à la commission des Neuf sur la question du drapeau.

parés par la commission des Neuf pour être soumis à l'Assemblée.

Fait à Versailles le 22 juin 1874. Au nom de ses collègues, Leur ancien président: CHANGARNIER.

Nous rappelons que la commission des Neuf, dont cette note émane, est ainsi composée:

- MM. Changarnier, d'Audiffret-Pasquier, le comte Daru, Chesnelong, de Larcy, de Tarteron, Combier, Callet, Baraguet.

La Volonté nationale, journal radical césarien de Saint-Jean-d'Angély et organe de M. le prince Napoléon, publie une étude sur la situation de la France, adressée de Paris à la Perseveranza de Milan.

M. le prince Napoléon, nous voulons dire le correspondant de la Perseveranza, constate d'abord que la France est lasse du provisoire.

M. le comte de Chambord ne demande pas que rien soit changé au drapeau avant qu'il ait pris possession du pouvoir.

cratie, dans ce que la démocratie a de plus bas, l'égalité brutale.

L'amour de l'égalité lui inspire le goût du césarisme, qui maintient le niveau de l'abaissement, et le goût du bien-être matériel, qui donne l'oubli de la liberté.

Ce système politique, fait remarquer M. le prince Napoléon, ne saurait être assuré à la France que par la République ou l'Empire, entre lesquels, — nous laissons la parole au prince — beaucoup de Français, quoi qu'en disent les journaux, ne font d'autre différence que celle du nom, quand ils en font une.

On lit dans le Journal de Paris: « La prochaine livraison de la Revue des Deux-Mondes contiendra un article de M. le comte de Paris. »

Plurieurs journaux parlent de l'arrivée à Paris de M. le baron de Damas, délégué du comte de Chambord.

ligner en commun. Il prit de nouveau la parole, quand l'Assemblée enleva aux municipalités le droit de nommer leurs maires.

Le prince Napoléon est-il partisan de l'Empire ou de la République? se demande le correspondant du journal milanais, après avoir tracé le portrait qu'on vient de lire.

Voilà le programme du « document remarquable » publié par la Perseveranza de Milan et reproduit par la Volonté nationale de Saint-Jean-d'Angély.

On lit dans le Journal de Paris: « Cet article fait partie d'un travail plus considérable qui doit paraître prochainement. »

M. le maréchal Mac-Mahon est, paraît-il, peu satisfait de la teneur du document publié par le Times.

M. le vicomte d'Harcourt manifeste, de son côté, le plus vif mécontentement.

Quant à M. le vicomte de Damas, l'honorable président du conseil des pèlerins, il n'a pas quitté Paris, où il réside toute l'année.

M. le comte de Chandordy, notre ambassadeur en Suisse, lequel se trouvait depuis quelques jours à Paris, est reparti hier pour Berne.

On parle d'une entrevue récente entre le prince de Hohenlohe, ambassadeur d'Allemagne, et M. Thiers.

LETTRE DE VERSAILLES

(Correspondance particulière au Journal de Roubaix) Versailles, le 23 juin 1874.

Je ne saurais trop insister sur le désastreux effet produit dans le monde politique par l'article du Times dont je vous parlais hier

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 23 JUIN 1874.

LE CHATEAU DES GLAIBULS

Bientôt il se trouva au-dessus de la petite ville de Remilly; il s'arrêta et ne tarda point à revoir au bas du coteau, au fond d'un chemin creux qui conduisait à l'église, le cortège qu'il avait devancé.

Là, il s'arrêta encore. Quel était son dessein? Voulait-il rejoindre le cortège, entrer à l'église? Mais son apparition inattendue eût produit une sensation fâcheuse et troublé le recueillement de l'assistance.

Près d'une heure s'écoula. Abimé dans ses réflexions, Hector oubliait le temps, quand le tintement de la cloche l'avertit du départ pour le cimetière.

Le moment était venu d'exécuter la résolution qu'il avait prise.

« Quel dommage! disait un jour M. Berthier. Un si bon cœur, un esprit si distingué... car on dit qu'il a du talent, et le voilà perdu sans ressources. »

retrouva près d'Hector.

« Maintenant, Monsieur, je suis prêt à vous suivre. »

« Adieu!... »

« Quel dommage! disait un jour M. Berthier. Un si bon cœur, un esprit si distingué... car on dit qu'il a du talent, et le voilà perdu sans ressources. »

« Mais de l'argent? — Il n'en trouvera. Ne peut-il se marier? — Il est permis d'en douter. — Ce n'était pas l'opinion de sa mère. — M^{me} de Champreux avait pour son fils une tendresse aveugle. — Si j'étais votre fille? — Vous êtes ma fille, chère enfant. — Et s'il vous demandait ma main? — Je refuserais. — Et si... je l'aimais? »

je le déplorerais, je vous plaindrais, mais je ne commettrais pas l'insigne faiblesse de vous donner mon consentement.

« Eh bien!... j'attendrais!... »

« Consolez-vous, lui dit Lucile, nous allons être deux pour vous distraire. Hector sera bientôt de retour. — Hector! fit le vieillard en tressaillant. — Ah! vous l'aviez oublié. Il doit sortir dans huit jours. Vous n'en avez pas l'air enchanté. Je dois lui écrire. Que lui dirai-je? Que nous l'attendons, ou que nous irons au-devant de lui? — Quelle folie! — Il me semble qu'il serait convenable, à nous, ses seuls amis, d'aller lui tendre la main au moment où il franchira le seuil de la prison. — Jamais! Une telle démarche serait compromettante. J'accueillerai M. de Champreux chez moi, comme fils d'anciens amis et comme votre cousin, mais je désire mettre dans cet accueil cordial certaine réserve, et je vous prie de régler votre conduite sur la mienne. Je vois avec peine, Lucile, que, depuis un an, vous avez gardé les mêmes senti-

opinion n'a point varié.

« Je le regrette, Monsieur, répondit la jeune fille avec raideur; votre opinion sera toujours aussi précieuse que respectable; mais fussiez-vous mon père, je ne saurais m'y ranger aujourd'hui. Depuis un an, j'ai pu réfléchir et comparer le mérite des différents prétendants que vous m'avez indiqués. Si donc le comte Hector consent à m'épouser, les vœux de M^{me} de Champreux s'accompliront. — Sur ces mots, elle se retira. VIII

De tous les édifices de Paris, il n'en est pas de plus sombre et de plus sinistre aspect que Mazas; il a la physionomie de l'emploi, et le boulevard auquel il donne son nom est triste et presque désert.

Cependant, pour le prisonnier libéré, au moment où il franchit vers la ville la grande porte de Mazas, ce boulevard doit avoir un aspect ravissant.

Le 18 août 1866, à huit heures du matin, la grande porte s'ouvrit, et se détachant sur un groupe de gardiens, un libéré apparut.

En même temps, un fiacre arrivait, s'arrêtait au bord du trottoir, et une jeune femme en descendait aussitôt.

« Que je vous aime d'être venue! s'écria-t-il. Mais vous êtes seule? — M. Berthier? — M^{me} de Champreux? »